

Abstracts/Résumés

On the Learning of Auxiliary Use in the Referential French Variety by Speakers of New Brunswick Acadian French

Patricia Balcom, Université de Moncton

Abstract

This study investigates the learning of Referential French by speakers of Acadian French at the university level. One difference between the two varieties lies in their use of auxiliaries in compound tenses. In Acadian French, *avoir* is used categorically in compound tenses with verbs of inherently directed motion and pronominal verbs, while Referential French uses *être*. A controlled-production task and an acceptability judgment task were administered to 80 speakers of New Brunswick Acadian French who were students at a francophone university in New Brunswick, 40 first-year students and 40 fourth-year students. Results show that, while there is still variability in the fourth-year students' auxiliary use, their performance is significantly closer to Referential French than that of the first-year students.

Résumé

Cet étude examine l'apprentissage du français de référence par les locuteurs du français acadien au niveau universitaire. Les deux variétés se distinguent par leur utilisation des auxiliaires dans les temps composés. En français acadien, on utilise *avoir* catégoriquement dans les temps composés avec les verbes de motion intrinsèquement dirigés et les verbes pronominaux, tandis que le français de référence utilise *être*. On a administré un test lacunaire et des jugements de l'acceptabilité à 80 locuteurs de français acadien du Nouveau-Brunswick qui étaient des étudiants à une université francophone dans la province, 40 étudiants dans leur première année d'études et 40 dans leur quatrième année. Les résultats indiquent que, bien qu'il y a toujours de la variabilité dans l'emploi des auxiliaires chez les étudiants en quatrième année, leur performance est plus proche au français de référence que celle des étudiants en première année.

La flexion postverbale -ont en français acadien : une analyse sociolinguistique

Louise Beaulieu, Université de Moncton

Wladyslaw Cichocki, University of New Brunswick

Abstract

Nous présentons une analyse sociolinguistique de la flexion postverbale *-ont* 3PL en français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick. Il est démontré que la variation dans l'emploi de cette désinence traditionnelle est explicable d'abord par des facteurs extralinguistiques, plus particulièrement le réseau social. Cependant, le maintien de *-ont* est aussi conditionné par un phénomène interne à la langue, soit la contribution de cette désinence à la régularité des oppositions radicaux singulier/pluriel et les formes 3SG/3PL dans les paradigmes de verbes. Plus la présence de *-ont* permet d'optimiser ces oppositions, plus la tendance à retenir cette flexion est importante. En somme, les formes telles que *i-pouvont*, *i-voulont* et *i-buvont* — qui permettent d'affirmer l'identité et la position sociale du locuteur au sein de sa communauté et d'optimiser l'emploi des formes dans le paradigme verbal — ont des probabilités plus élevées d'être retenues.

Résumé

We present a sociolinguistic analysis of the third person plural verbal suffix *-ont* in the variety of Acadian French spoken in the northeastern region of New Brunswick. The analysis shows that variation in the use of this traditional morpheme is conditioned by external factors and in particular by social network. In addition, retention of *-ont* is conditioned by an internal factor, as this suffix regularizes the singular/plural contrast in stems, and the 3SG/3PL contrast in verbal paradigms. The more *-ont* optimizes these contrasts, the greater the tendency to maintain this morpheme. Thus, forms such as *i-pouvont*, *i-voulont*, and *i-buvont* — which allow speakers to communicate their identity and social position within their speech community as well as to optimize the use of forms in the verb paradigms — have a greater probability of being retained than other forms that offer fewer benefits.

***The French Discourse Marker Mais Dame:
Past and Present Functions***

Gary R. Butler and Ruth King, York University

Abstract

We examine the evolution and current use of the French discourse marker *mais dame*, whose usage was first attested in Metropolitan French early in the 19th century. This expression has since fallen into disuse, to the point that many present-day Metropolitan French speakers do not even know it. We first determine the discourse functions of *mais dame* in literary texts (comedies and farces) from the 19th century. We then consider the use of *mais dame* in naturally occurring discourse, from conversational and narrative discourse with Newfoundland Franco-Acadians — descendants in part of 19th-century immigrants from France who speak a conservative variety of the language — who use the marker frequently. We find that the 19th-century literary usages anticipate the use of *mais dame* in Newfoundland French. Moreover, we show that *mais dame* plays an important role as an evaluative marker in oral narration.

Résumé

Nous examinons l'évolution diachronique et les fonctions synchroniques du marqueur du discours *mais dame*, usage qui date du début du XIXe siècle en français métropolitain. Considéré comme vieilli par les lexicologues de nos jours, il n'est pas surprenant que beaucoup de nos témoins de la Métropole l'ignorent. Tout d'abord, nous établissons les fonctions de *mais dame* dans des pièces de théâtre françaises (comédies et farces) du XIXe siècle. Ensuite, nous considérons ses fonctions dans une variété conservatrice de la langue — le franco-acadien de Terre-Neuve, issu des colons acadiens et français — où ce marqueur est encore vivant. L'examen d'une base de données de la langue parlée (y compris la conversation et la narration) identifie des fonctions qui reflètent l'usage dans les pièces. De plus, nous démontrons l'importance de *mais dame* comme marqueur évaluatif de la narration orale.